

COLLECTION
PoLaRs & GriMoitREs®

**La Dame Blanche
était en noir**



DU MÊME AUTEUR

Aux éditions Terre de Brume
Folie d'Ys

Aux éditions du Barbu
La BAC d'abord

Aux éditions publie.net
Mannish Boy
Kill that marquise

Sur l'Internet
<http://michelbrosseauachatperche.neufblog.com>

Michel Brosseau



La Dame Blanche
était en noir



2011

POLARS & GRIMOIRES®

Une collection de Renaud Marhic
publiée par Terre de Brume.



En application de la loi du 11 mars 1957,
toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par
quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'éditeur
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, est illicite et
constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L-335-2 et
suivants du Code de la propriété intellectuelle.



ILLUSTRATION DE COUVERTURE :

« B. »



MAQUETTE :

Godo



MISE EN PAGE :

Renaud Marhic



ISBN : 978-2-84362-456-8

© Éditions Terre de Brume/Renaud Marhic, mai 2011



www.polarsetgrimoires.fr
polarsetgrimoires@orange.fr

FANTASMAGORIE...

Comment ne pas l'évoquer, alors que depuis quelques semaines, toutes les conversations ne tournent plus qu'autour d'elle ? Elle, la mystérieuse auto-stoppeuse, la jeune femme qui apparaît au bord des routes et disparaît sans prévenir ni laisser de traces. Impossible que vous n'en ayez entendu parler : au travail, à l'école, au marché, dans les bars, chacun connaît quelqu'un dont un parent ou un ami aurait eu vent du phénomène...

De quoi s'agit-il ? Le scénario ne varie guère : dans tous les cas, un automobiliste affirme avoir pris en charge une auto-stoppeuse toute de blanc vêtue, sur une route de campagne, près de Cholet. Faut-il le préciser, la scène se déroule en soirée, voire au beau milieu de la nuit. La jeune fille monte dans la voiture, demeure silencieuse, avant de disparaître, sans que le conducteur n'ait stoppé ni qu'une portière ait été ouverte.

À Tiffauges, on raconte même que l'auto-stoppeuse a embarqué dans une Renault Clio deux portes, s'est assise sur la banquette arrière entre deux passagères, puis s'est volatilisée à l'approche d'un virage. Certains affirment que le « fantôme » n'arrête que des véhicules de couleur blanche, d'autres que les automobilistes concernés ont déposé

auprès des gendarmes. Certains allant jusqu'à prétendre que l'auto-stoppeuse aurait été formellement identifiée sur photos : il s'agirait d'une jeune femme décédée il y a quelques années dans un tragique accident de la circulation, le soir même de ses nocces !

Un seul problème cependant pour les amateurs de fantastique, mais de taille : après vérification auprès des gendarmeries et commissariats de la région, une seule déposition a bien été enregistrée, à Cholet, dans la soirée du 9 novembre. Elle émane d'un jeune homme habitant Tiffauges. Quant aux autres conducteurs censés avoir pris à leur bord l'immatérielle femme en blanc, aucune piste ne permet de remonter jusqu'à un seul d'entre eux...

Ce n'est sûrement pas un hasard si la rumeur s'est répandue en novembre, période où tout un chacun honore ses morts. Fête de la Toussaint ou commémoration de l'Armistice, force est de remarquer que l'avant-dernier mois de l'année est particulièrement propice au souvenir. C'est sans nul doute de ce côté qu'il faudrait chercher l'explication d'un tel succès pour ce qui n'est probablement, à l'origine, qu'un canular de mauvais goût. Oui, novembre est un terrain fertile pour les fantômes...

S.L.

La Dépêche du Grand Ouest, mercredi
22 novembre 2006, édition de Cholet.

1

LE POMPISTE ÉTAIT BAVARD

Il venait de pousser la cassette dans l'autoradio, une de ses compilations maison qu'il aimait écouter au volant. Rien ne lui plaisait davantage que conduire ainsi, baigné de musique, bercé par l'euphorie de quelques bières... *coz' I'm a voodoo child*¹... Rouler la nuit tombée... Parcourir la ville quasi déserte... Glisser d'un feu rouge à l'autre... *yes I'm a voodoo child*... Seul ou presque dans ces rues luminescentes d'avant Noël... Traverser le centre-ville et lentement s'éloigner des étoiles, des traîneaux barrant la perspective... *and if I don't meet you no more in this world*... Clignotements des téléviseurs derrière les fenêtres des immeubles... Tous à table à cette heure... Enclencher la première... Croix verte de la pharmacie au rez-de-chaussée... Lumière jaune d'un bar sous le rideau de fer à demi fermé... Tout droit... Rejoindre cette longue avenue d'avant la nationale... *see you in the next one, so don't be late*... Là-bas que se trouve la station-service... *coz' I'm a voodoo child, voodoo child*... Reflets des phares au bitume... Défilé des lignes blanches... Gouttelettes de brume chassées d'un revers d'essuie-glace... Leur tournoiement sous la lumière des lampadaires... Trois semaines

1. « [...] Parce que je suis un enfant-vaudou / Oui un enfant-vaudou / Et si je ne te rencontre plus dans ce monde / À bientôt dans celui d'après, alors ne sois pas en retard / Parce que je suis un enfant-vaudou, un enfant-vaudou [...] » Jimi Hendrix, *Voodoo Child (Slight Return)*, in *Electric Ladyland*, World Song Publishing Inc., 1968.

déjà que la région nageait dans le brouillard chaque nuit et une bonne partie du jour... De là qu'était née cette histoire : une apparition sortie de la brume !

Étonnant, tout à l'heure, au comptoir du Bar de l'Hôtel de Ville, comment tous avaient leur mot à dire. Ils imaginaient quoi ? Lui assurer le scoop de sa carrière ? Se voir cités dans son prochain article ? Quelles sources ! Thierry, le patron, Cécile, sa femme, chacun des clients... Tous connaissaient quelque détail exceptionnel. Même François, le radiologue d'à côté. Un buveur de café pourtant, un homme à mine sérieuse. Passe encore qu'entre deux tournées de blanc Dédé, dit « la seille¹ », lève un index jaune nicotine et assène ses vaticinations à l'auditoire : « ... y'a des choses vous savez, y'a des choses... que personne, jamais... non, non, jamais on pourra les expliquer... jamais !... » Que la patronne évoque le dernier reportage télé sur ce *poltergeist*² terrorisant un bled de l'Ohio... Mais le radiologue, l'entendre raconter que le jeune Choletais ayant embarqué l'auto-stoppeuse s'était arrêté dans une station-service sur la route d'Angers, juste à la sortie de la ville... Pendant que le conducteur faisait le plein de sa voiture, la fille était descendue et entrée dans la boutique... C'était un de ses patients qui lui en avait parlé, un oncle de l'employé de la station... Il lui avait raconté que son neveu avait ressenti comme un grand froid émanant du corps de la jeune femme... Une drôle d'impression, indéfinissable avec des mots... Il ne l'avait même pas vu entrer, cette fille... Elle était apparue comme ça, tout à coup... Il avait tourné la tête, et elle était là...

1. Le seau, en parler poitevin.

2. Esprit frappeur.

Pas un seul en reste ! Tous, devant le zinc, en mesure d'ajouter un élément décisif : ce regard étrangement fixe... cette voix inquiétante... avec quelque chose de métallique... comme une voix d'outre-tombe... sans oublier cette lumière se diffusant autour d'elle... Il était bien bavard ce pompiste. Et poète !

La station était là-bas. Trois ou quatre ronds-points encore... Derniers pavillons derrière leurs murs de thuyas, guirlandes clignotantes sur les façades et dans les arbres... (Qui gagnerait le concours cette année ?) Puis les premières boutiques aux tôles gaufrées... Premiers parkings déserts avec leurs routiers, assemblés là, aux pieds de leurs cabines, pour discuter un peu, fumer une cigarette, et seuls bientôt chacun derrière son pare-brise... Manger devant l'écran d'une télé miniature, avant de dormir quelques heures sous les enseignes lumineuses... *break on through to the over side*¹... Eux aussi la connaissaient sûrement cette femme improbable, cette beauté trouble évanouie aussitôt qu'apparue, si belle de ne pouvoir être saisie, capable de vous faire entrevoir l'autre côté du miroir... *break on through to the over side*...

Ils avaient fait fort au *Courrier du Bocage* : tous ces papiers sur ce chauffeur de Pouzauges... Qui l'avait soi-disant vue de si près ! Un titre en une, un article rappelant les faits, et le lendemain, une interview du routier sur deux colonnes en pages locales... *we chased our pleasures here*... Mais à

1. « [...] Passe de l'autre côté / Passe de l'autre côté / Nous avons pourchassé nos plaisirs ici / Déterré nos trésors là-bas [...] Passe de l'autre côté / Passe de l'autre côté / Passe / Passe / Passe [...] » Jim Morisson, *Break on through*, in *The Doors*, Elektra, 1967.

quoi bon accabler la concurrence ? Il pouvait tout aussi bien s'en prendre à lui-même. Il n'aurait jamais dû écrire ce papier la semaine dernière. On n'en serait peut-être pas là aujourd'hui, à ne plus entendre parler que de ça, où qu'on aille... *dug our treasures there...* Il aurait dû s'en douter. Vraiment guère étonnant qu'ils aient tous envie d'en causer et souvent même d'y croire. Après tout, cette histoire de Dame Blanche ne pouvait que leur plaire : pour une fois qu'enfin on avait l'impression qu'il se passait quelque chose dans le coin ! Quelque chose qui en vaille la peine...

Encore un rond-point... La station-service au bas de la côte... Puis la zone commerciale, ses bisons en toc, l'immense parking du supermarché sans plus rien ni personne sinon quelques camions... *break on through to the over side...* Le ballet démarrerait plus tard, quand même le Flunch serait fermé, à l'heure des premiers vigiles... Quand les uniformes bleus et leurs chiens à muselière croiseraient les filles et leurs camionnettes... Les dames de la nuit existaient : bien en chair et tarifées... Dédiées à la solitude et à l'errance... *break on through to the over side...* Faire le tour du rond-point, de l'autre côté des zébras la station... On verrait bien ce qu'il aurait à révéler ce fameux pompiste. Et puis au fond, plus la rumeur serait documentée et plus la démonstration de son absurdité serait aisée. En tout cas il aurait au moins acheté ses bières et ses sandwiches pour la soirée... *break... break... break...*



Quelques scooters devant la boutique aux néons rouges et blancs en lignes minces. Ici aussi, Noël

clignotait plein feux : un sapin, des guirlandes sur la vitrine, et même d'épaisses lettres blanches pour souhaiter de bonnes fêtes à l'aimable clientèle. Dans un peu moins d'un mois seulement. Routine. L'année désormais sans cesse ponctuée, pilonnée d'événements heureux et consensuels. Mais l'heure n'était pas aux considérations sur les temps qui changent. Il était là pour le pompiste. Trois jeunes mecs, casque sous le bras, l'empêchaient de le voir derrière son comptoir. Non... il pouvait apercevoir son visage dans la vitrine, en surimpression sur un « joyeuses fêtes » à l'envers, mêlé aux reflets des bidons d'huile, cartes routières et inévitables mouchoirs rouges de Cholet... Deux larges poches sous les yeux, le teint pâle et cireux des veilleurs de nuit... Quoi faire ainsi, cinq nuits par semaine, reclus derrière la vitre blindée dès 23 heures ? Enfermé là, dans l'odeur des pneus enchaînés à leur présentoir, avec les seuls trous de l'hygiaphone pour passerelle vers le monde... À écouter cette radio qui sans discontinuer déverse toute la variété des cinquante dernières années... Les trois ados à doudounes étaient enfin parvenus à réunir la somme nécessaire au paiement de la bouteille de vodka tant convoitée...

Sandwiches et bières, donc... La carte tendue d'une main, l'autre en appui sur le pack de douze... Derrière lui les ados, jambes tendues sur les scooters, échappements qui pétaradent... « Code bon »... « Patientez »... Tête penchée du pompiste au-dessus de la caisse électronique... D'un doigt accompagnant le défilement du ticket, le coupant en deux sur la carte bleue... Une moitié tendue au-dessus du comptoir... « Exemple client »... Posé sur le pack le temps du rangement... Deux photos de gosses dans le portefeuille... Eux aussi peut-être

le soir dans une station... Leur mère rentrant tard du boulot... Pas le moment de penser à des trucs pareils...

« Excusez-moi, j'pourrais vous parler cinq minutes ?... »

Le ticket glissé sous une pince noire, tiroir-caisse refermé... Le pompiste le regardait, silencieux.

« ... je m'présente, Sylvain Leroy... j'travaille à *La Dépêche du Grand Ouest*... »

L'autre en face attendait toujours, ses dix doigts occupés à tendre et détendre un élastique.

« ... on m'a dit qu'vous l'auriez vue, la fameuse auto-stoppeuse dont tout le monde parle... Elle est vraiment venue ici, à la station ? »

Les dix doigts continuaient leur manège, légèrement tremblants.

— Et pourquoi vous m'demandez ça ? Vous y croyez vous à tous ces trucs qu'on raconte ?



L'ambiance s'était détendue après une bière que le pompiste entama doucement et, goulou, termina d'un trait. Il préférait faire vite : qu'on n'aille pas dire qu'il buvait pendant le service ! Déjà qu'on l'emmerdait assez comme ça pour acheter de l'alcool après 22 heures ! OK, il était lancé. Il suffisait à présent de l'amener doucement mais sûrement vers l'auto-stoppeuse. Une deuxième bière l'y aiderait à coup sûr.

— Et vous l'avez vue la fille qu'était dans la voiture ?

— Pas du tout !... elle avait d'jà disparu quand l'gars est v'nu ici...

Ses doigts ne jouaient plus avec l'élastique mais s'agitaient volubiles. Pour une fois qu'il avait devant

lui quelqu'un pour l'écouter ! Généralement les clients qui s'attardaient dans la boutique cherchaient une oreille compatissante. Paumés, tarés, plaqués, défoncés, angoissés, solitaires... Des mecs, pour la plupart, qui s'amenaient là en quête d'alcool et racontaient leurs exploits, leurs malheurs... Celle qui est partie, les coups pris dans une baston devant le bar, le pétage de plombs qui ne prévient pas : cette cabine téléphonique sur laquelle on s'acharne à coups de pieds, heureux pourtant, et là tout à coup ce déclic, ce besoin de casser quelque chose parce que trop d'émotion... Sylvain hochait la tête en l'écoutant... Lui-même, qu'était-il venu chercher vraiment, dans cette cage vitrée saturée de néons ?

« ... enfin bref, tout ça pour vous dire que des gars comme celui d'aut' soir, qui déboule tout *speed*, tout panique, c'est pas ça qui va m'impressionner après plus d'quinze ans passés au bord de c'te route... Quand j'l'ai vu radiner tout pâle comme il était, à s'agiter sans savoir quoi faire de ses paluches, j'me suis dit Jeannot... Jeannot c'est comme ça qu'les copains y m'appellent... tout même déjà y'en a pas un qui m'appelait Jean, jamais jamais... Jeannot, tout l'temps !... j'me suis dit Jeannot, ça c'est un gars qui vient d'avoir la trouille de sa vie... Est-ce qu'il a failli s'viander avec sa bagnole ou vient t'y d'se faire gauler par les flics avec le radar à jumelles ?... Y sont souvent plus haut sur l'avenue, vous devriez faire gaffe... y chopent ceux qui roulent en direction d'Angers... »

Jeannot se souvenait d'un jeune gars d'une vingtaine d'années, pas très grand, et habillé tout en noir, avec de grosses bagues à tête de mort aux doigts. Il les avait remarquées au moment de payer. L'auto-stoppeuse ?

« ... ah ça j'vous l'répète !... elle était pas avec lui à c'moment-là... Non, non, non !... elle tait déjà partie... Soi-disant qu'elle aurait été là, assise à côté de lui dans sa voiture, qu'il la voyait comme j'vous vois, et *paf* !... sans tambour ni trompette, ni vu ni connu, la vl'là qui s'*volatile* sans prévenir... C'est c'qui m'a dit... Moi après, bon !... hein !... j'y étais pas, moi, dans la bagnole... »

Sylvain misa sur une troisième bière pour raviver la mémoire du pompiste. On a les madeleines que l'on peut.

« ... elle lui avait pas dit où qu'elle allait... Moi déjà ça, c'est pas pour dire mais à sa place j'crois qu'ça m'aurait mis la puce à l'oreille, qu'aussitôt ça aurait fait tilt là-haut... Une fille qui fait du stop et qui sait pas où qu'è va, moi j'dis c'est pas net... Et puis attendez, c'est pas fini dans l'genre bizarroïde bien *strange* que ça sent l'allumée grave : la fille en plein mois d'novembre les pieds nus avec juste une robe légère et une grande veste en cuir... Vous savez les grandes vestes noires comme y z'ont maint'nant, des trucs gothiques là comme y z'appellent ça... Une fille comme ça toute seule à c'theure là à faire du stop, et puis sur une p'tite route en plus... Là plus haut sur la vieille route du May... Une chance qu'il soit passé là pour la prendre... Et comme j'y disais au gars, heureusement qu'elle avait sa robe blanche... Heureusement !... Une route comme ça la nuit, tu t'amènes un peu vite, tu la montes su' l'capot la gamine !... Emballé c'est pesé, t'as buté la môme et c'est toi qu'es dans la merde !... Ah c'est comme ça maint'nant, ça rigole plus, hein !... C'est pas moi qui vais vous l'apprendre... Avec le métier qu'vous faites, vous êtes bien placé pour le savoir !... »

Rien ne semblait pouvoir interrompre le récit. Sylvain maintenant gratifié de digressions multiples : topographie des contrôles de police... accidents de la circulation... gueules cassées dans les bars... Et au beau milieu de tout cela, ce masque ! Il était allé la chercher où son histoire de masque ?



Une interminable logorrhée qui ne s'interrompt qu'à l'arrivée d'une semi-remorque chargée de poulets piailleurs, compressés derrière le grillage de leurs cages. Au fond de la cabine, une guirlande clignotante encadrait un drapeau sudiste.

— Moi c'qu'est sûr, c'que j'ai vu d'mes yeux vu, et qui m'fait dire qui s'est bien passé quèque chose... quoi je sais pas, mais y s'est bien passé quèque chose !... parce que moi, j'peux témoigner d'un truc, sûr de sûr qu'j'en mettrais ma main à couper : c'est qu'son aile était bien froissée... Et pis l'optique de phare, j'vous dis pas... L'optique de phare du côté gauche : explosée !... Littéralement, explosée !... Que j'lui ai même dit au gars qu'y f'rait bien d'aller au commissariat histoire d'avoir de quoi s'débrouiller pour son assurance !... Se faire rembourser quoi !... Même si bon, c'est sûr, avec la franchise, vous m'direz, on récupère pas grand-chose au bout du compte !...

Le chauffeur de la « semi » entra dans la boutique. « Rocky 49 », comme l'indiquait la plaque apposée derrière le pare-brise. Un nabot bedonnant qui passait là chaque semaine. Un comique, aux dires de Jeannot, tout vêtu de jean et fier de faire claquer ses santiags ferrées aux talons. Il était temps de remercier l'employé de la station et de s'en aller, non sans avoir serré la main tendue du

nain *sixties*... L'entendre dire passant la porte, pendant que son reflet se dandinait dans la vitrine, bracelet de force au poignet et chevalières aux doigts :

— Attends Jeannot, attends !... T'imagines pas l'truc... De la folie !... De la folie !... C'week-end j'fais un visu¹ sur Challans, une p'tite nana sympa qu'aime bien taper la discute sur la CB !... Mais si j't'en ai parlé, attends... Eh mon pote !... j'te dis pas... si elle est aussi canon qu'sa voix elle est bonne...

Jeannot venait de poser deux bières sur le comptoir.



Sylvain démarra et aussitôt les Doors assaillirent ses tympans... Aucune envie de ces coups de grosse caisse, de ce final qui s'écroule, interminable... Envie de silence... D'une pression de l'index les faire taire... Un peu de paracétamol en rentrant... Toutes ces bières sur son estomac vide... La migraine s'amenait, et le coup de *blues* aussi. À quoi bon rentrer dans cette maison vide ? Cette même question qui se posait chaque soir où il traînait plus que de raison au Bar de l'Hôtel de Ville. Trois semaines à attendre avant que ses gosses ne reviennent. Et encore, seulement pour la première semaine des vacances de Noël... Au prochain feu rouge, en profiter pour dépiauter l'enveloppe plastifiée d'un sandwich. Il devenait urgent d'éponger toute cette pisse de cheval ingurgitée sans rien dans le ventre. Son ex s'était bien débrouillée, finalement. Elle qui affirmait toujours

1. Rencontre, en argot cibiste.

ne rien comprendre aux démarches administratives, à la paperasse... Pas si maladroite, devant un juge !

Il venait de s'engager sur le boulevard extérieur. Formule 1... Concessions automobiles et leurs voitures en ligne, serrées les unes contre les autres... « L'occasion de la semaine », plaque qui s'agite au vent... Cheminée rouge et blanche... L'usine Michelin et son Bibendum... Les premiers vigiles qui commencent à tourner au labyrinthe de la zone industrielle... Le brouillard s'épaississait encore, dans quelque temps on n'y verrait plus rien. Leur mystérieuse apparition pourrait surgir alors, quand les lignes du décor seraient effacées, l'espace réduit à quelques mètres alentour. Étonnant comme l'irrationnel parvenait à faire sa place dans les consciences. Sylvain n'en revenait pas d'autant de crédulité. Un feu rouge, enfin ! Tous ces ronds-points qui s'enchaînent... Vite, déballer ce sandwich poulet-crudités, puis, paume au volant, pain de mie entre deux doigts, redémarrer. D'autres parkings, d'autres voitures... De celles qui brûlent de temps en temps quand trop d'impasses accumulées... Elle ferait quoi, ici, leur revenante ? Personne ne l'avait vue, l'hiver dernier. Pourtant pas les braseros qui manquaient pour se réchauffer. Elle ferait quoi au pied des tours, leur Dame Blanche qui s'habille en noir, qui se ballade pieds nus en plein hiver ? Ils l'imaginaient apparaître près de cette voiture posée sur des parpaings ? Se faire prendre en stop par l'un de ces gosses, scooter en équilibre sur la roue arrière ? « De longs cheveux blonds », avait précisé Jeannot. L'identité nationale était sauve... Mauvais film, vraiment... Mauvais scénar', mauvais acteurs...

Il était presque arrivé... Envoyer un courriel au service documentation... Ils devaient avoir un dossier sur ces histoires de Dame Blanche à la rédaction de Rennes... Quelques fenêtres éclairées au niveau de l'hôpital... Une ambulance venait de le dépasser... Cet effroi des gyrophares dans la nuit... En voilà bien un boulot qu'il n'aurait jamais pu faire... Savoir que là, dans une carcasse de tôle... Vis-à-vis quotidien avec la mort... Clignotant, lotissement des Richardières...

Sylvain soupira. Une seule déposition et déjà les témoignages divergeaient ! Le jeune Choletais n'avait mentionné aucun masque. Du moins ce détail ne figurait-il pas dans sa déposition. Une invention du pompiste ? Jeannot pourtant était formel : « Un masque tout vilain tout moche, "grimaçant" qu'y disait l'gars... » Un masque que l'auto-stoppeuse aurait sorti de sa veste noire avant de le brandir sous les yeux du conducteur. Et cette formule qu'elle aurait répétée tout en agitant son déguisement. Heureusement, Sylvain était parvenu à garder son sérieux. Il n'était pas près d'oublier la scène : Jeannot après sa troisième bière, qui s'essuie les lèvres d'un revers de manche et le regarde droit dans les yeux, lui faisant signe main levée de bien vouloir patienter... Et qui se retourne, mystérieux, vers son blouson accroché au portemanteau... Qui farfouille dans ses poches et en sort un gros carnet à spirales, à couverture écossaise... Là qu'il notait les bonnes blagues des clients, de Rocky et des autres... Et là aussi qu'il avait noté les mots de l'auto-stoppeuse, ceux proférés juste avant un virage, juste avant que la voiture ne sorte de la route... « Évidemment, ensuite, aucune trace du masque ni de la fille... Elle était là, assise, et *pfuit* !... envolée dans la

nature !... volatilisée... désintégrée... Mais le plus dingue, hein, c'est quand même c'qu'elle a dit... »

Sylvain n'en finissait pas de ressasser la fameuse formule, maladroitement relue par Jeannot : « Toujours d'un coup de dés s'abolir au miroir... » Si même Mallarmé s'en mêlait !